

Le subjonctif en français : une distinction entre l'irréel et la non-actualité

Takahiro MORITA

Abstract

The notions of irrealis and non-actuality are considered to be the criterion for the use of French subjunctive, and these notions are often confused with each other. Through a descriptive analysis, it will be shown that in some cases the subjunctive can be used for the actual event and in other cases it cannot be used even for the non-actual event. We will argue that the notion of irrealis is a psychological domain where the speaker or the grammatical subject is not involved in the actual status of the event in the real world. In this sense, the French subjunctive is an expression of irrealis, indifferently to the actual status of the event.

Mots-clé: subjonctif, indicatif, irréel, non-actualité, visée du sujet parlant

1. Introduction

Dans les études sur le subjonctif, il a été proposé plusieurs notions pour expliquer sa valeur sémantique : la « non-assertion » (Bybee 1985, Wierzbicka 1988, Bybee et al. 1994), l'« absence de jugement » (Damourette et al. 1911-1936), l'« irréel » (Imbs 1953) ou l'attitude « anti-cognitive » (Wierzbicka 1988). Toutes ces notions considèrent le subjonctif comme un mode exprimant l'irréel dans un sens, mais on peut trouver parmi ces notions deux idées principales distinctes : l'une est celle qui considère l'irréel comme la non-actualité du procès, et l'autre comme la compréhension de la part du locuteur. En d'autres termes, la notion d'irréel est constituée de deux éléments distincts et les emplois du subjonctif sont par conséquent expliqués en termes de deux critères différents. Pour résoudre ce problème, nous avons pour objectif, à travers des analyses descriptives, de démontrer les deux points suivants :

- (1) L'irréel, monde aperçu par le sujet parlant, doit se distinguer de la non-actualité, état actuel du procès dans le monde réel.
- (2) Le subjonctif exprime l'irréel dans le sens que le sujet parlant ne s'engage pas sur l'actualité du procès dans le monde réel.

Nous pouvons reformuler nos objectifs ; la notion d'irréel indique la compréhension du sujet parlant ou l'expression purement linguistique indépendante de l'actualité du procès dans le monde réel, et il ne s'agit pas de l'actualité pour les emplois du subjonctif.

Cet article comporte les parties suivantes : dans la section 2 où nous passerons en revue des travaux antérieurs, nous allons introduire la notion d'irréel et celle de non-actualité. La section 3, l'étude descriptive, sera constituée de deux parties : une partie sur le domaine introduit par l'indicatif, et une autre sur le domaine par le subjonctif. Nous montrerons que l'indicatif peut être utilisé lorsqu'un procès n'est pas actuel, et que le subjonctif peut être choisi pour le procès qui est certainement actuel. Dans la dernière section, nous récapitulerons nos conclusions et insisterons sur le fait que l'indicatif exprime le réel et le subjonctif l'irréel en termes de la compréhension de la part du sujet parlant.

2. Les arguments sur la non-actualité et l'irréel

On peut citer Imbs 1953 comme un travail qui montre nettement deux critères pour les emplois du subjonctif. Il a défini la valeur sémantique du subjonctif comme l'irréel par rapport au réel de l'indicatif, et a donné les conditions qui rendent le subjonctif préférable à l'indicatif.

- a) Le procès exprimé par le verbe est considéré comme n'étant pas entièrement actualisé.
- b) Le procès est affecté d'un certain coefficient de généralité ou d'indétermination, auquel l'esprit s'intéresse plus qu'à sa réalité.
- c) L'intérêt se déplace de la réalité du procès vers son appréciation subjective ou affective par le sujet parlant (subjonctif après les verbes de sentiment etc.), et sa réalité actuelle n'apparaît plus alors avec une suffisante netteté pour autoriser l'indicatif.

(Imbs 1953 : 49)

Le nombre des conditions s'élève à trois, mais l'essentiel de ces conditions se divise en deux éléments : « le procès qui n'est pas actualisé »¹⁾ et « l'actualité du procès qui n'intéresse pas le sujet parlant »²⁾. Cette dichotomie se retrouve dans une autre définition.

Le subjonctif s'emploie chaque fois que le fait relaté n'est pas entièrement actualisé, ou que sa réalité actuelle n'est pas la visée principale du sujet parlant. (Ibid. : 49)

Ainsi, alors qu'Imbs propose la notion d'irréel, cette notion est constituée de deux composants différents : la « non-actualité » du procès et la « non-visée » du sujet parlant. Nous allons vérifier la pertinence de ces deux composants.

2.1 La non-actualité

Normalement, lorsque le subjonctif est utilisé dans la complétive, le procès décrit dans cette complétive n'est pas encore actualisé, comme montrent les exemples suivants.

- (1) *Il faut que la population sache qu'il existe une autre opposition aux partis traditionnels.* [HTTP]³⁾
- (2) *Le CICR demande que les exactions commises à l'encontre de prisonniers irakiens soient punies par la justice.* [HTTP]

Dans l'exemple (1), le procès « *la population sait que...* » n'est pas encore actualisé. De même dans la phrase (2), le procès décrit dans la complétive de *demande* n'est pas certainement actuel au moment du discours. Certes, le critère étayé par la « non-actualité » semble efficace pour ces exemples, mais on peut trouver d'autres exemples qui échappent à cette explication.

- (3) *Paul est content que vous soyez revenu.*
- (4) *Je suis par exemple scandalisé que le Conseil constitutionnel se soit rendu à ces arguments pour la loi de modernisation sociale.* [HTTP]

Dans les deux exemples (3) et (4), les procès décrits dans la complétive sont certainement actuels. Ici, le critère basant sur la « non-actualité » n'est pas valide. Une autre explication sera donc demandée à la place de celle qui reprend la distinction l'actualité/la non-actualité.

2.2 La non-visée

Une autre explication est la « non-visée ». Cette explication est appliquée au subjonctif de sentiments comme les exemples (3) et (4) dans la section précédente.

Selon cette théorie, ce qui est mis en relief dans la phrase (3), ce n'est pas le procès décrit dans la complétive, mais l'attitude de *Paul*, « *être content* ». De même, l'accent est mis sur l'attitude « *être scandalisé* » dans l'exemple (4). Cette manière d'explication est tout à fait psychologique et rend bien compte de ce type d'exemples. En d'autres termes, dans cette explication, le réel ne résiderait pas dans le monde réel, mais serait déterminé par la compréhension de la part du sujet parlant.

2.3 Problème posé

Certes, grâce à ces deux types de critère, les exemples (1) à (4) peuvent s'expliquer par la notion d'irréel d'une façon apparemment satisfaisante. Mais, la notion d'irréel elle-même n'est

pas cohérente. Autrement dit, on se trouve face à un déséquilibre dans la compréhension du sujet parlant⁴⁾ ; d'une part, la « non-actualité » est strictement basée sur l'état actuel du procès dans le monde réel. Ici, la compréhension du sujet parlant est entraînée par le monde réel. De l'autre part, la « non-visée » est indépendante de l'état actuel du procès, et il s'agit seulement de l'attitude subjective du sujet parlant. Si l'on veut traiter la notion d'irréel comme un domaine cohérent, ce déséquilibre est problématique.

Alors, nous redéfinissons ici, tout en adoptant le critère étayé par la « non-visée », la notion d'irréel comme un domaine psychologique dans lequel le sujet parlant ne s'engage pas sur l'actualité du procès. Si l'on reprend le terme d'Imbs, lorsque le subjonctif est utilisé, le sujet parlant ne s'intéresse pas à l'actualité du procès. Pour l'indicatif, nous pouvons donner une définition contraire ; il exprime le réel aperçu par le sujet parlant, indépendamment de l'actualité du procès dans le monde réel.

A partir de la section suivante, nous montrerons, avec des exemples, que le subjonctif peut s'interpréter comme irréel et l'indicatif comme réel, indépendamment de l'actualité du procès dans le monde réel.

3. Analyses

Nous allons analyser des exemples tout en soulignant la relation entre le verbe principal et le mode subordonné. Nous allons démontrer que l'indicatif exprime le réel et le subjonctif l'irréel aperçu par le sujet parlant. Cette explication sera principalement étayée par le fait que le procès décrit par l'indicatif peut être mis en relief, tandis que le procès avec le subjonctif ne le peut pas.

3.1 Le domaine introduit par l'indicatif

3.1.1 Le réel présupposé

Les verbes de cette catégorie présupposent le réel du procès décrit dans la complétive. Autrement dit, si le réel n'est pas présupposé, l'acte exprimé par le verbe principal ne s'effectue pas. On peut citer par exemple les verbes de déclaration comme *jurer*, *avouer*, de transmission comme *avertir*, *informer*, ainsi que certains types d'actes de l'énonciation comme *objecter*, *insister*, etc.

Déclaration

- (5) « *J'avoue que le gouvernement a paniqué samedi dernier et nous n'avons pas pu réagir à temps face au déluge qui s'est abattu à Alger* », déclarait, avec une franchise inhabituelle, Ali Benflis, le chef du gouvernement algérien. [HTTP]

Transmission de l'information

- (6) *On ne les a pas informé (sic) que les 4/5 du cholestérol présent dans l'organisme humain est fabriqué (sic) par lui-même.* [HTTP]

Actes de l'énonciation

- (7) *Seul le Danemark a objecté que des mesures assurant la protection de l'environnement étaient nécessaires avant de lever moratoire (sic).* [HTTP]

L'acte de déclaration est une sorte de transmission de l'information, en d'autres termes, le but du discours est de faire savoir le contenu de la complétive. C'est pourquoi le procès de la complétive doit être réel et être mis en relief, et par conséquent le verbe subordonné se décline à l'indicatif. Par exemple dans l'exemple (5), le sujet parlant, «Ali Benflis», considère que le procès «le gouvernement a paniqué» est réel, et l'accent est mis non seulement sur l'acte de confession lui-même, mais aussi sur l'acte de transmission du procès.

- (8) «Le gouvernement a paniqué samedi dernier», avoue M. Ali Benflis.

Le contenu de la complétive avec l'indicatif permet l'inversion, parce que le procès de la complétive est mis en relief. Ce fait explique que le procès décrit par l'indicatif est mis en relief dans la phrase. De même, dans l'exemple (6), le verbe de transmission de l'information, *informer*, met en relief le procès de la complétive.

Le verbe des actes de l'énonciation présuppose le réel de la complétive. Ce type d'actes de l'énonciation se distingue d'autres actes comme un «ordre» ou une «demande» à l'égard de la présupposition du réel. Dans la phrase (7), pour une réalisation de l'acte d'objection, le procès «des mesures ...sont nécessaires» doit être aperçu comme réel par le sujet parlant. C'est ainsi que l'indicatif est utilisé pour ce type de verbes.

3.1.2 Le réel connu

Lorsque les verbes reflètent directement la connaissance du sujet parlant comme *déceler* ou *découvrir*, ils sont uniquement compatibles avec l'indicatif.

- (9) *Peu après que les parents l'ont identifié à la morgue, Turner a découvert que l'enfant était en fait un clone et que le gouvernement avait entrepris en secret un programme de clonage humain associé à des manipulations génétiques.* [HTTP]
- (10) *Les scientifiques ont décelé que les concentrations de deux substances chimiques*

(cortisol et IgA) fortement associées avec le système immunitaire dépendaient de l'heure dans la journée. [HTTP]

Ce type de verbes met en relief non seulement l'acte de connaissance, mais aussi l'objet de la connaissance. Dans l'exemple (9), la complétive de *découvrir* est aperçue comme réel, sinon l'acte de *découvrir* ne s'effectuerait pas. Comme nous avons déjà indiqué que l'indicatif exprime le réel aperçu par le sujet parlant, ce type de verbes montre directement que le sujet parlant, *Turner* dans la phrase (9), arrive à connaître le réel. Si bien qu'il est difficile de paraphraser la phrase (9) comme suivant.

(9') ?? *Turner a découvert que l'enfant était en fait un clone, mais après il a remarqué que ce n'était pas vrai.*

La paraphrase (9') montre que la première proposition ne peut pas être niée par la deuxième. Ce fait explique que le sujet parlant s'engage, avec ce type de verbes, sur l'actualité du procès et est sûr de la vérité de ce procès.

De même, le verbe *déceler*, dans la phrase (10), montre que le sujet parlant parvient à connaître le réel du procès. Ainsi, ce type de verbes représente directement la connaissance du réel conçu par le sujet parlant. Le procès dans la complétive est considéré comme réel et mis en relief, et par conséquent seul l'indicatif peut être utilisé.

3.1.3 Le problème de la « projection dans le futur »

Le dernier sous-groupe est constitué des verbes représentant une action ou un état qui vont se réaliser dans l'avenir : *promettre, décider*. Pour ces verbes, le verbe dans la complétive se décline en général au futur simple, malgré la non-actualité du procès décrit dans la complétive.

(11) *Face aux ravages provoqués par ce scandale, M. Bush a décidé d'accorder des entretiens aux télévisions arabes, tandis que M. Powell promet que justice sera faite.*

[HTTP]

(12) *Le projet de résolution anglo-américain présenté le 24 mai « décide que la force multinationale aura autorité pour prendre toutes mesures nécessaires au maintien de la sécurité et de la stabilité en Irak [...].*

[HTTP]

Les deux phrases représentent un procès qui va se réaliser dans le futur, le verbe subordonné est donc au futur simple. Dans le sens que le procès sera situé au domaine futur, il n'est pas

certainement actuel. Si la notion d'irréel est constituée de la non-actualité du procès dans le monde réel, ces phrases doivent posséder le subjonctif, ce qui n'est pas en effet possible avec ces verbes.

- (11') **M. Bush a décidé d'accorder des entretiens aux télévisions arabes, tandis que M. Powell promet que justice soit faite.*
- (12') **Le projet décide que la force multinationale ait autorité pour prendre toutes mesures nécessaires au maintien de la sécurité.*

L'impossibilité de ces paraphrases montre que la signification de *décider* ou celle de *promettre* n'est pas compatible avec la valeur sémantique du subjonctif. C'est-à-dire que pour ces verbes, le procès de la complétive n'est pas irréel, mais le sujet parlant le saisit comme réel et s'engage sur l'actualité de ce procès, bien que ce procès soit situé dans l'avenir. Autrement dit, cette impossibilité de paraphrase montre que les emplois du subjonctif ne sont pas sous-tendus par la non-actualité.

Avec le futur simple, le sujet parlant exprime sa perspective pour la réalisation du procès, il s'engage donc sur le réel du procès, à la différence de subjonctif de désir que nous traiterons dans la section 3.2.1.

3.1.4 Résumé

L'indicatif exprime le procès saisi comme réel par le sujet parlant, indépendamment de l'actualité dans le monde réel. Lorsque l'indicatif est utilisé dans la proposition complétive, le sujet parlant s'engage sur l'actualité du procès de cette complétive et l'accent est mis non seulement sur le verbe principal mais aussi sur la complétive.

3.2 Le domaine introduit par le subjonctif

3.2.1 L'irréel en tant que monde désiré

Lorsqu'il s'agit des verbes représentant un souhait, une commande, un ordre, une permission, une obligation, etc., le verbe subordonné se décline au subjonctif.

- (13) *Elle souhaite que la prestation autonome des personnes âgées soit rapidement présentée au gouvernement.* [HTTP]
- (14) *La réunion des diverses zones expérimentales impose que les solutions soient également communes dans toute la mesure du possible.* [HTTP]
- (15) *L'UDPS avait particulièrement veillé à ce que les termes de « Président de la*

Intuitivement, nous pouvons comprendre que ce type de verbes exprime l'irréel du procès dans la complétive, puisque ce procès n'est pas encore actualisé dans le monde réel. Mais, nous devons éviter de faire appel à une explication en termes de la non-actualité, qui, comme nous l'avons mentionné dans la section 3.1.3, ne permet pas de rendre compte de façon satisfaisante des verbes de la « projection dans le futur ». Par exemple dans l'exemple (13), le procès dans la complétive « *la prestation autonome des personnes âgées est rapidement présentée au gouvernement* » n'est certes pas actualisé au moment du discours, mais si nous concluons que le subjonctif est entraîné par la non-actualité dans le monde réel, nous nous retrouverons face à un problème sérieux : pourquoi d'autres verbes de la « projection dans le futur » demandent-ils le futur simple ?

Ce qui distingue le subjonctif de l'indicatif, ce n'est pas l'actualité du procès dans le monde réel, mais l'engagement du sujet parlant à l'actualité. Avec l'indicatif, le sujet parlant s'engage sur l'actualité du procès, et avec le subjonctif, il ne le fait pas. Lorsque le subjonctif est utilisé, le sujet parlant met en relief l'acte exprimé par le verbe principal, et le procès de la complétive recule vers l'arrière-plan. On peut citer par exemple une opposition illustrative : *souhaiter* et *espérer*. Le verbe *souhaiter* exprime un souhait de réalisation envers le procès de la complétive, mais les perspectives du sujet parlant envers la réalisation restent inconnues. Par contre avec le verbe *espérer*, le sujet parlant exprime une espérance tout en croyant à sa possible réalisation. Là est la distinction. Une autre explication est possible ; avec *souhaiter*, le sujet parlant met l'accent sur l'expression du souhait et l'actualité du procès dans l'avenir n'intéresse pas le sujet parlant. Ce procès est dépendant du domaine irréel construit par le verbe *souhaiter*. Par contre, *espérer* exprime l'espérance en même temps que les perspectives pour la réalisation, et le procès de la complétive est indépendant du domaine construit par le verbe *espérer*. Ce procès est mis en relief aussi nettement que le verbe principal. Cela peut s'expliquer par le test de l'inversion comme les exemples suivants.

(16) *J'espère que vous prendrez beaucoup de plaisir.*

(17) *Vous prendrez beaucoup de plaisir, j'espère.*

(18) *Je souhaite que vous réussissiez à l'examen.*

(19) **Vous réussissiez à l'examen, je souhaite.*

Avec le verbe *espérer*, l'accent est mis non seulement sur le verbe principal, mais également sur la complétive. Si bien que l'inversion est possible pour le pair (16) et (17). Par contre pour le

verbe *souhaiter*, le procès de la complétive n'est pas mis en relief et est dépendant du domaine introduit par *souhaiter*, c'est ainsi que l'inversion n'est pas possible. Ainsi, le subjonctif est utilisé pour la raison que le sujet parlant s'abstient d'avoir des relations avec l'actualité du procès dans l'avenir.

3.2.2 L'irréel et la connaissance

Un autre type de subjonctif est aussi expliqué en termes d'irréel, procès pour lequel le sujet parlant ne s'engage pas sur l'actualité.

(20) *Dans le cas contraire, il se peut que vous ayez à revenir pour un entretien.* [HTTP]

Dans l'exemple (20), l'accent est mis sur le verbe *se pouvoir*, qui exprime une probabilité avec une faible certitude vis-à-vis de l'existence d'un procès de la complétive. Autrement dit, le sujet parlant ne pose qu'une faible probabilité et il ne dit rien pour l'existence actuelle du procès. Dans ce cas aussi, lorsque le subjonctif est utilisé, le sujet parlant ne s'engage pas sur l'actualité du procès, mais accentue le verbe principal.

3.2.3 L'irréel en tant que monde non-visé

Le dernier sous-groupe de verbes demandant le subjonctif est constitué de ceux représentant une (ré)action émotionnelle. Les verbes de ce groupe peuvent se caractériser par la « non-visée » d'Imbs 1953 ou l'attitude « anti-cognitive » de Wierzbicka 1988, selon lesquels nous avons défini l'irréel comme la compréhension de la part du sujet parlant. Les exemples suivants montrent nettement la différence entre l'actualité et le réel.

(21) *Je suis par exemple scandalisé que le Conseil constitutionnel se soit rendu à ces arguments pour censurer la loi de modernisation sociale. (=4)*

(22) *J'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.* [HTTP]

(23) *Il se réjouit que la commission ait décidé de maintenir jusqu'en 2007 l'environnement juridique qu'elle a instauré en 2001, qui encadre en particulier les systèmes nationaux de soutien au cinéma et l'audiovisuel.* [HTTP]

(24) *Le gouvernement se vante que sa politique soit exceptionnellement meilleure que partout ailleurs.* [HTTP]

Dans ce type de phrases, le procès décrit dans la complétive est dans la plupart des cas actuel, malgré l'emploi à peu près obligatoire du subjonctif⁵⁾. Il s'ensuit par conséquent que, si nous persistons sur une explication en termes d'actualité dans le monde réel, nous ne pourrions pas aborder cet emploi. Comme Imbs l'a expliqué, il est nécessaire, pour ce type d'emplois du subjonctif, de faire appel à une explication indépendante de la non-actualité. C'est-à-dire que l'intérêt du sujet parlant ne réside pas dans l'actualité du procès, mais dans le verbe principal lui-même. Par exemple dans la phrase (21), le sujet parlant ne vise pas à informer de la vérité ou de l'état actuel de procès « *le Conseil constitutionnel s'est rendu...* », mais à exprimer le sentiment lui-même « *être scandalisé* ». C'est le cas pour les autres exemples (22) à (24).

De plus, alors que la phrase (24) permet d'utiliser aussi l'indicatif, leur construction de pseudo-clivée donne une différence d'acceptabilité.

(25) *Ce dont le gouvernement se vante, c'est que sa politique est exceptionnellement meilleure que partout ailleurs.*

(26) ? *Ce dont le gouvernement se vante, c'est que sa politique soit exceptionnellement meilleure que partout ailleurs.*

Ce test montre qu'il est difficile de mettre en accent le procès décrit avec le subjonctif, même si la différence est très subtile. Lorsqu'un procès est mis en accent, il est préférable d'utiliser l'indicatif au subjonctif.

3.2.4 Résumé

Le subjonctif exprime le procès aperçu comme irréel par le sujet parlant, indépendamment de l'actualité du procès dans le monde réel. Lorsque le subjonctif est utilisé, le sujet parlant ne s'engage pas sur l'actualité du procès, et l'accent est mis seulement sur le verbe principal.

4. Conclusion

Alors que la notion d'actualité/non-actualité est dépendante de l'état actuel du procès dans le monde réel, la notion d'irréel/réel est déterminée par la compréhension du sujet parlant. La notion d'irréel se distingue ainsi de celle de non-actualité, et le subjonctif exprime l'irréel.

Notes

- 1) On peut citer aussi la « non-assertion » et l'« absence de jugement » comme le même type de l'explication (Bybee 1985, Wierzbicka 1988, Bybee et al. 1994 et Damourette et al. 1911-1936). Mais ces définitions sont ambiguës ; si l'on les considère comme « ne pas asserter la vérité du

procès », elles ne sont pas utiles pour le subjonctif de sentiment puisque le procès est le plus souvent actuel. Par contre, si l'on les prend d'une manière plus pragmatique comme « s'abstenir de dire quelque chose pour l'existence actuelle du procès », elles peuvent s'interpréter comme la même explication que la « non-visée » d'Imbs.

- 2) Cette explication est de même idée que l'attitude « anti-cognitive » de Wierzbicka 1988.
- 3) Les exemples que nous avons trouvés sur le net sont suivis de la mention [HTTP], les sources précises étant indiquées à la fin de l'article. Les autres exemples ont été composés et ont fait l'objet de vérifications auprès de plusieurs personnes dont le français est la langue maternelle.
- 4) C'est le cas pour l'explication de Wierzbicka 1988 ; la « non-assertion » a quelque rapport avec l'actualité du procès dans le monde réel, l'attitude « anti-cognitive » appartient à la compréhension du sujet parlant.
- 5) Pour ce type de verbes, l'indicatif est souvent utilisé, notamment dans le discours oral.

Sources des exemples

- (1) <http://www.ptb.be/scripts/article.phtml?section=A1AAAABX&obid=24053>
- (2) <http://www.humains-associés.org/cgi-bin/ikonboard/ikonboard.cgi?act=ST;f=18;t=675>
- (4) <http://www.humanite.presse.fr/journal/2002-01-16/2002-01-16-27281> (L'humanité, 16 janvier, 2002)
- (5) <http://www.humanite.presse.fr/journal/2001-11-13/2001-11-13-253361> (L'humanité, 13 novembre, 2001)
- (6) http://www.cerin.org/recherche/articles/SYN1999CD52_lipidologie.asp
- (7) http://www.infogm.org/rubrique.php3?id_rubrique=278
- (9) <http://www.ifrance.com/teleseriessffant/guidesS/strangeWorld.htm>
- (10) http://www.doctissimo.fr/html/sante/mag_2002/sem02/mag0823/dossier/sa_5823_bobos_sports_meconnus.htm
- (11) http://www.aufeminin.com/_f24179_Actu1_Le_scandale_de_la_torture_menace_directement_1_equipe_de_m_bush.html (Le Monde, 6 mai, 2004)
- (12) <http://www.algerie-dz.com/article754.html>
- (13) La connexion n'est plus disponible.
- (14) http://project-beam-instr-sw.web.cern.ch/project-beam-instr-sw/Domains/ean-eae/EAE_2003status.htm
- (15) La connexion n'est plus disponible.
- (20) La connexion n'est plus disponible.
- (22) <http://www.toutmoliere.net/oeuvres/bourgeois/acte2.html>
- (23) <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiq/aillagon/cinema-europe.html> (16 mars, 2004, Le ministère de la culture et de la communication)
- (24) <http://ibelgique.ifrance.com/ARACHarleroi/leriverainpigeon.html>

Références

- Bybee, Joan L. (1985) *Morphology: A study of the relation between meaning and form*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Bybee, Joan L., Revere Perkins et William Pagliuca. (1994) *The evolution of grammar: Tense, aspect, and modality in the languages of the world*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Damourette, Jaques et Edouard Pichon. (1911-1936) *Des mots à la pensée: essai de la grammaire de la langue française vol.5*, Paris, Collection des linguistes contemporains.
- Givón, Talmy. (1994) « Irrealis and the subjunctive », dans *Studies in language vol.18 fas.2*, 265-337.
- Guillaume, Gustave. (1929) *Temps et verbe: théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion.
- Imbs, Paul. (1953) *Le subjonctif en français moderne*, Strasbourg, Publication de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg.
- Trévis, Anne. (1999) « A propos de repérages fictifs: Variété des formes et construction du sens », dans *LINX: Revue des linguistes de l'Université Paris X vol. 41*, 39-59.
- Wierzbicka, Anna. (1988) *The semantics of grammar*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.